

On a beaucoup disserté sur l'importance de la lecture. Tout d'abord, il y a le plaisir. La rencontre du lecteur avec le texte, que ce soit un roman ou une création d'un autre genre, n'est pas un événement statique. Elle suscite chez le lecteur un mouvement singulier de l'esprit et de la sensibilité. Ensuite, il y a une nourriture culturelle abondante pour celui qui lit beaucoup. Un Jean d'Ormesson vivait de sa bibliothèque intégrée. Ses lectures l'habitaient. Elles faisaient partie de lui. Il avançait sa pensée en slalomant entre ses mille repères. C'était fascinant. Sans méconnaître l'apport d'un Google et autres moteurs de recherche, la culture est ce qui se niche en nous, bien davantage que ce qui est pêché à la ligne informatique pour consommation immédiate. Et puis il y a des lectures qui, tout à la fois, nous apprennent quelque chose, stimulent, élargissent et approfondissent notre réflexion. Un exemple récent est donné avec le livre de la rabbin Delphine Horvilleur intitulé *Réflexions sur la question antisémite* (TL 373, cf. p. 7). Elle nous fait suivre l'incroyable parcours des juifs dans l'histoire, au fil d'interprétations

Lire pour réfléchir

lumineuses de textes bibliques. On comprend, on ressent même comment cette identité singulière a dérangé, au cours des siècles, tous les pouvoirs établis visant à l'intégration globale. S'ajoute à cela, aujourd'hui, la réticence envers Israël. Une autre publication récente est celle qui rassemble des chroniques journalistiques du philosophe André Comte-Sponville: *Contre la peur* (PA 270, cf. p. 6). Cet athée assumé, au bénéfice d'une solide formation chrétienne, est profondément ému par la figure du Christ. Non à cause de la résurrection supposée, qui ne le touche pas. C'est l'enfant fragile de Noël et l'homme abandonné sur la Croix qui le bouleversent. Dans ce monde où, si souvent, la force, le pouvoir armé font loi, cette présence révolutionnaire de la faiblesse que rien n'efface, de l'amour envers et contre tout, de l'engagement humain total qui ne désespère pas de l'humanité ouvrent, selon lui, un chemin à l'esprit et au cœur de chacun. Eh bien, comme tant d'autres, voici deux livres qui nous appellent à les rencontrer; pour apprendre et, surtout, pour nous inviter à mieux réfléchir. ■

Jacques-Simon Eggly, membre de la Commission de lecture

JAB
1204 Genève
PP / Journal

LES LIVRES ONT LA PAROLE

🌙 21 juin *L'Amérique comme vous ne l'avez jamais lue*
Seul en scène avec François Busnel
▲ extra-muros au Théâtre de Carouge, La Cuisine (rue Baylon 2), sans cocktail
En partenariat avec Le Livre sur les Quais et le Théâtre de Carouge
vendredi 20 h 30

☀️ 21 juin **Rencontre avec** complet
François Busnel
de *La Grande Librairie* (France 5)
entretien mené par Patrick Ferla
Grâce au soutien du Mandarin Oriental, Geneva, de Côté Fleurs et de Caran d'Ache SA

ATELIERS

☀️ 3, 17 et **Yoga nidra**
24 juin par Sylvain Lonchay
lundi 12 h 45 - 13 h 45
lundi 14 h 00 - 15 h 30

☀️ 5 juin **Cercle des amateurs de littérature française**
par Isabelle Stroun
mercredi 12 h 15 - 13 h 45

🌙 4, 18 et **Au fil des mots** complet
25 juin atelier d'écriture
par Geoffroy et Sabine de Clavière
mardi 18 h 30 - 21 h 00



Vincent Goossaert, mars 2019

CERCLES DE LECTURE

🌙 5 juin **Lire les écrivains russes** complet
par Gervaise Tassis
mercredi 18 h 30 - 20 h 00

🌙 12 juin **L'actualité du livre** complet
animé par Nine Simon
mercredi 18 h 30 - 20 h 30

🌙 17 juin **Initiations insolites** complet
à l'œuvre de Marcel Proust
par Pascale Dhombres
lundi 18 h 30 - 20 h 00

🌙 24 juin **Vous reprendrez bien** complet
un peu de classiques ?
animé par Florent Lézat
lundi 18 h 30 - 20 h 15

Grâce au soutien de Moser Vernet et Cie SA et de la Fondation de bienfaisance du groupe Pictet

SOLSTICE EN FÊTE

du 21 au **Fête de la musique**
23 juin En collaboration avec le Département de la culture / Art musical de la Ville de Genève, entrée libre

La cour d'honneur de la Société de Lecture se transformera en haut lieu de la musique pour fêter l'arrivée de l'été. Des élèves, professeurs et artistes confirmés se relayeront dans un compagnonnage musical pour vous offrir un programme haut en couleur pour le plus grand plaisir des mélomanes.

Réservation indispensable
022 311 45 90
secretariat@societe-de-lecture.ch

Plume au Vent bénéficie du soutien de la Fondation Coromandel.

ROMANS, LITTÉRATURE

Davide ENIA

La loi de la mer

Traduit de l'italien par Françoise Brun
Paris, Albin Michel, 2018, 225 p.

Chacun garde en mémoire les images tragiques des corps sans vie échoués sur le rivage à Lampedusa, images malheureusement trop souvent répétées du drame des migrants traversant la Méditerranée en quête d'une vie meilleure. C'est avec infiniment de pudeur et d'empathie que Davide Enia évoque le quotidien des habitants de Lampedusa, la solidarité qui se tisse spontanément entre habitants et migrants, le drame des noyades et des moyens de sauvetage souvent insuffisants, les efforts pour redonner un peu de dignité aux rescapés et à leurs proches disparus. Il évoque ses rencontres, au cours de plusieurs séjours sur l'île, avec certains des habitants, témoins ou acteurs du drame des migrants, ainsi que ses propres expériences ; il donne la parole aux protagonistes, sauveteurs, médecins, légistes, garde-côtes, et raconte leurs efforts pour surmonter le traumatisme et s'efforcer d'aller de l'avant. En parallèle se joue un autre drame, familial et intime celui-là, la maladie et la fin pressentie d'un oncle bien-aimé, d'où l'urgence d'achever cet ouvrage comme un hommage à cet être cher, et l'occasion de se rapprocher d'un père aimant mais taiseux, qui communique surtout à travers les photographies qu'il prend. Un récit

émouvant et poétique, où histoires familiale et collective se mêlent pour rappeler la fragilité de la vie. ■ LHE 703

Marcello FOIS

Comment nous dire adieu

Traduit de l'italien par Nathalie Bauer
Paris, Seuil, 2019, 377 p.

Le dernier roman de cet auteur italien est à mi-chemin entre le roman policier et le roman psychologique. Il se déroule dans la paisible ville de Bolzano dans le Haut-Adige, au nord de l'Italie. Un enfant de 11 ans disparaît. L'enquête fait resurgir les fantômes du passé de ses parents qui vont conduire à un destin tragique. Le commissaire en charge de l'affaire est tourmenté par la visite de son père atteint d'un cancer. Les sentiments et conflits entre les deux hommes affluent mais ne sont que partiellement exprimés. Le commissaire mène un double combat : celui professionnel pour retrouver l'enfant disparu et celui personnel pour dire un adieu apaisé à son père. La famille avec ses non-dits et ses secrets forme la trame du livre. Ce beau roman complexe est porté par l'écriture fine et sensible de l'auteur. Une intrigue bien menée et son dénouement inattendu tiennent le lecteur en haleine du début à la fin. ■ LHE 702

Sylvie GERMAIN

Le vent reprend ses tours

Paris, Albin Michel, 2019, 224 p.

Bernard Pivot écrit, à propos de l'auteur et de ce livre : « Qui mieux qu'elle sait mêler le récit et la réflexion dans une subtile tapisserie de phrases qu'on se

surprend à relire pour leur beauté et leur musicalité ? » C'est exactement cela. Ce récit – qui pourtant évoque à la fois le morne quotidien et un destin individuel érodé par les événements tragiques de l'histoire – est comme une musique en prose poétique. Un jeune garçon renfermé, enfant non désiré, élevé mécaniquement par une mère seule, voit son existence transformée par une rencontre avec un incroyable saltimbanque de rue. Clown-musicien, conteur de rêves éveillés avec des mots et un accent venus d'ailleurs. Or un accident, alors qu'il conduit une moto, son artiste en croupe, mène le garçon à l'hôpital. Lorsqu'il sort du coma, on lui dit que son passager est mort. Il ne trouve même pas sa tombe. Le voici intérieurement renvoyé à sa vie d'avant. Il deviendra pourtant un adulte réussissant en affaires, toujours sans joie, et il rompra quasiment tout lien avec sa mère. Jusqu'au jour, bien des années après l'accident, où il voit sur un panneau la photo d'un vieillard échappé d'une maison spécialisée et dont on n'a pas de nouvelles. C'est lui. Il n'était donc pas mort. C'est le choc. Il quitte tout et se lance sur les traces et en quête du passé du saltimbanque-poète, jusqu'en Roumanie. Les souvenirs, les mots entendus naguère, dansent dans sa tête. Parallèlement, l'auteur nous fait revivre le destin de la mère, qui eût pu être tout autre sans trop de rêves brisés. Elle devine ce qui se passe avec son fils. Ces deux-là vont-ils se rencontrer par hasard au coin d'une rue ? Se rencontrer pour se retrouver enfin vraiment et imprimer à leurs vies des mouvements chaleureux, fantaisistes, poétiques ? ■ LHA 11424

Jarett KOBEK

Only Americans Burn in Hell

London, Serpent's Tail, 2019, 295 p.

Kobek is a Turkish American whose previous works include a novel about the September, 2001 terrorist attack and a best-seller entitled *I Hate the Internet*. His new book explores the hidden connections between the media, global capitalism, and geopolitical violence. In its opening anecdote, the author refuses an interview with the alumni magazine of New York University on the grounds that NYU has just built a campus in Abu Dhabi with "slave labour". So begins a highly polemical, somewhat fantastical, and often humorous attack on corporate culture, liberal hypocrisy, and moral corruption at all levels of western, and especially American, society. Kobek's debt to Louis-Ferdinand Céline includes the raw language of the street, a liberal use of exclamation points, and much provocative hyperbole. A recurring theme is that the 2001 terrorist attack unleashed a global war against Muslims which has left a million dead, and that the vengeful "spirit" of those dead has caused a collapse in liberal democracy, leaving us with Brexit and Donald Trump in command of 6,800 nuclear warheads. In this society, the winners are the media oligarchs who own the platforms where forces of both the right and the left are locked in a death struggle. Despite the zaniness, Kobek's "novel" is surprisingly literate; it concludes somewhat unexpectedly with an appeal to Christian values. ■ LHC 1292



MAÎTRE IMPRIMEUR 1896

atar roto presse sa
genève - t +41 22 719 13 13 - atar@atar.ch - atar.ch

atar est au bénéfice des certifications
régulièrement renouvelées et complétées: FSC®, PEFC™, PSO-UGRA, MYCLIMATE.

DISCOVERING
TRUE VALUES.



Valartis Group SA
Rue de Rhône 118
1204 Genève
Tel. +41 22 716 10 00

Gestion privée
Gestion d'actifs
Conseil d'investissement

www.valartisgroup.ch

Genève – Zürich – Liechtenstein
Moscou – Luxembourg

valartisgroup⁺

Frédéric ELSIG*«Connoisseurship» et
histoire de l'art :
considérations méthodologiques
sur la peinture des XV^e et
XVI^e siècles**Genève, Droz, 2019, 168 p.*

Fort du constat qu'un fossé s'est creusé entre la sphère académique, le monde muséal et le marché de l'art, le professeur d'histoire de l'art Frédéric Elsig affronte la crise d'identité que traverse la discipline, une crise qui selon lui est due au présentisme et au relativisme en vogue dans l'air de notre temps, en souhaitant responsabiliser les futurs acteurs de notre patrimoine artistique. Il ravive l'importance de la notion de *connoisseurship*, cette compétence fondamentale qui permet de distinguer l'original de la copie, de reconnaître les faux, et qui consiste à établir l'identité d'une œuvre d'art, à pouvoir identifier son auteur et à lui attribuer une valeur commerciale. Pour ce faire, il a choisi de publier ce merveilleux petit livre, issu d'un séminaire conduit à l'Université de Genève, de 2015 à 2018, sur le programme *Peindre en France à la Renaissance* (BC 847), en le concevant comme un manuel méthodologique destiné à faire progresser la discipline avec des outils qui sont ceux de la tradition. Un ouvrage primordial à notre époque où malgré la transversalité affichée, les étudiants se trouvent souvent coupés du monde du marché de l'art et de celui des musées ; un manuel théorique indispensable pour exercer l'œil de chacun. ■ BC 860

Robert MENASSE*La capitale**Traduit de l'allemand (Autriche)
par Olivier Mannoni
Paris, Verdier, 2019, 439 p.*

Signée par l'un des plus importants écrivains autrichiens actuels, l'europhile Robert Menasse, *La capitale* – pour laquelle il s'est vu décerner le prestigieux

Prix du livre allemand en 2017, l'année de sa parution – est le portrait abouti de Bruxelles, d'une part en tant que ville, dont l'auteur semble connaître les moindres recoins, et de l'autre comme symbole européen auquel le nom de la capitale belge est bien trop souvent associé. Drôle et cynique, ce livre construit comme un roman policier, s'avère minu-

tieusement documenté. La trame satirique que tisse Robert Menasse pour dénoncer la machination bureaucratique qui gangrène la Commission européenne, une bureaucratie principalement dirigée par de brillants idéalistes devenus de simples carriéristes, impuissants qu'ils sont face à l'échec de l'idéal prôné par l'Union européenne, lui permet par la même occasion de questionner la notion de nation, les identités qui s'y rattachent et les symboles qui la définissent. Sans sombrer dans la nostalgie du passé, Menasse rappelle que Vienne, qui fut au cœur d'un empire multiculturel et polyglotte, a joué le rôle de précurseur avant que les désastres engendrés par la folie nationaliste ne ruinent un ordre qui semblait établi. En s'appuyant sur deux monuments littéraires de l'époque, *L'homme sans qualités* de Robert Musil (LLA 21/1) et *La métamorphose* de Franz Kafka (LLA 8/2), Menasse entraîne le lecteur dans un jeu de piste trépidant qui explore les fondements et les enjeux de notre monde en constante mutation. ■ LHB 1107

Ann PATCHETT*Orange amère**Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Hélène Frappat
Arles, Actes Sud, 2019, 302 p.*

La romancière américaine née en 1963 a déjà six romans à son actif dont *Bel Canto* (LHC 6647), publié en 2002 et lauréat du Prix PEN/Faulkner. Au début du roman, six enfants issus d'une famille recomposée se détestent cordialement sur fond de géographie mouvementée entre la Californie, l'Illinois, New York et la Virginie que les mariages et divorces compliqués de leurs parents imposent. Malgré tout, ils passent de longs étés ensemble et trouvent une certaine complicité dans leur malheur familial d'autant plus qu'un drame survient... Des années plus tard, nous retrouvons plus particulièrement l'un des enfants devenu adulte,

Franny. Fascinée par la littérature, elle est amoureuse d'un auteur sur le déclin qui va se nourrir de son histoire pour publier un livre à grand succès dont sera tiré un film... Chronologie stupéfiante, construction remarquable, personnages finement ciselés font de ce récit romanesque et émouvant, cruel, tragique, pourtant teinté d'humour, un roman très réussi (passé le début peut-être un peu lent). Le texte littéraire fictif lui donne un relief intéressant qui, outre la dépossession d'une histoire personnelle, pose la question des drames intimes qui façonnent nos vies, sur fond d'Amérique moyenne, des années soixante à nos jours. ■ LHC 1289

Atiq RAHIMI*Les porteurs d'eau**Paris, P.O.L., 2019, 282 p.*

Ecrivain et cinéaste, le Franco-Afghan Atiq Rahimi publie aux éditions P.O.L. le double récit de Tom, un exilé afghan qui partage sa vie entre Paris et Amsterdam, et de Yûsef, porteur d'eau à Kaboul, ce « sauveur des assoiffés » comme le définit joliment l'auteur. Le roman, concentré dans l'espace et dans le temps, éminemment cinématographique dans sa conception, se déroule sur une seule journée. Une journée d'importance puisqu'il s'agit du 11 mars 2001, le jour où le monde entier assiste impuissant à l'effondrement des deux Bouddhas de Bâmiyân, aussi anciens que majestueux, que les talibans viennent de faire exploser. Un livre grave qui résonne comme une déclaration d'amour de l'auteur à son pays, l'Afghanistan, et donne à réfléchir sur l'infinie fragilité des hommes et de leurs œuvres devant la brutalité des conflits politiques. Atiq Rahimi parvient avec beaucoup de justesse (et de pudeur) à faire ressentir à son lecteur un peu de ce sentiment de l'exil, avec ce qu'il implique de déchirures internes, de perte d'identité mais aussi de force – de cette force intime, inaliénable, qui permet de tout reconstruire et de se retrouver. ■ LHA 11425

I AM MY VOICE...
Catalyse
MA VOIX C'EST NOUS

ÉCOLE
SPECTACLES
SOUTIEN À LA CRÉATION

CHANT
THÉÂTRE
IMPRO

www.catalyse.ch

La livraison est gratuite
en Suisse sur payot.ch

Payot Libraire,
c'est plus de
800 événements
culturels par an.

Abonnez-vous à l'agenda
de nos conférences,
rencontres et dédicaces sur :
evenements.payot.ch

Tous les livres, pour tous les lecteurs
Payot Genève Rive Gauche
Payot Genève Cornavin (ouvert 365 jours par an)

PAYOT
LIBRAIRE

LINDEGGER
OPTIQUE
maîtres opticiens

optométrie
lunetterie
instruments
lentilles de contact

cours de rive 15 · Genève · 022 735 29 11
lindegger.optic@bluewin.ch

Jean-Christophe RUFIN*Les sept mariages
d'Edgar et Ludmilla*

Paris, Gallimard, 2019, 374 p.

Une scène insolite s'offre à quatre voyageurs partis pour la Russie à la fin des années cinquante dans une voiture à la mode de l'époque, c'est-à-dire bicolore et voyante, complètement décalée dans un pays en pleine déstalinisation. Voilà donc qu'Edgar et ses amis voient une jeune fille complètement nue perchée sur un arbre dans un village ukrainien éloigné de tout. Bien sûr, il s'agit de Ludmilla que découvre Edgar avec stupeur et ravissement. Leur amour naîtra immédiatement et sera le centre de ce nouveau roman de Jean-Christophe Rufin. En conteur éprouvé, en fin connaisseur de l'âme humaine, Rufin a décidé de parler de l'amour, de disséquer ce sentiment si fondamental, d'en comprendre les limites et d'en illustrer toutes les facettes. Pour cela il a choisi des héros pas toujours attachants peut-être, car excessive pour elle et un tantinet vulgaire pour lui, mais qui acquièrent de la noblesse au fil des pages. C'est du tout grand art. Ce faisant le lecteur traverse avec bonheur les étapes que le XX^e siècle a fait vivre à ses protagonistes. Les ayant connues également il en ressentira d'autant mieux les péripéties. Ajoutons encore que la langue française ne peut être mieux célébrée que par la plume de Rufin : précise et fine, elle fait tout comprendre et s'adonne à des descriptions particulièrement bien servies par la maîtrise parfaite du vocabulaire.

■ LHA 11423

**Philippe SOLLERS,
Josyane SAVIGNEAU***Une conversation infinie*

Paris, Bayard, 2019, 141 p.

Qui mieux que Josyane Savigneau pouvait mener cette conversation « infinie » avec un écrivain qu'elle rencontre presque

chaque jour depuis vingt ans, en fin de journée, à une terrasse de café, pour parler de tout avec une intelligence et une liberté rares aujourd'hui ? Elle a dirigé de 1991 à 2005 le *Monde des livres*, connaît parfaitement l'œuvre et l'homme. Elle est surtout ce que Sollers appelle « un camarade de combat » dans une guérilla contre le puritanisme, l'amnésie, le mensonge organisé par la société. Ces deux amoureux de la littérature s'accordent aussi à regretter la réduction du livre à son contenu plus qu'à son style. Ils abordent des sujets éternels, donc intéressants, répartis en courts chapitres : l'amitié, l'amour, la fidélité, Dieu, la vieillesse, la mort, le Diable, la gloire. La Chine aussi, puisque peu à peu Josyane Savigneau amène Sollers à se dévoiler davantage. Il se dégage du texte un charme très prenant, Philippe Sollers, multirécidiviste de la pensée déflagrante, gai comme le savoir, fait bien sûr preuve de l'esprit qu'on lui connaît, mais il livre aussi, hors du spectacle télévisuel où il peut se montrer agaçant à force de cultiver sa mauvaise réputation, des réflexions profondes, inédites, étonnantes et révèle, à 83 ans, une pensée pleine de jeunesse et d'énergie. ■ LM 3060

Carl SPITTELER*Helvétique équilibre :
dialogues avec le
«Point de vue suisse»
du Prix Nobel de
littérature 1919*

Carouge, Zoé, 2019, 128 p.

D'une manière générale, mais particulièrement en Suisse romande, l'écrivain Carl Spitteler n'est plus guère connu. De l'avis des critiques, son style ne correspond pas à la sensibilité d'aujourd'hui. Mais il eut son temps de gloire et reçut, en 1919, le Prix Nobel de littérature. Sa réputation d'alors est notamment liée à un discours remarqué, qu'il prononça en 1914 à l'invitation de la toute Nouvelle

société helvétique. Dans ce discours, Carl Spitteler insiste sur le caractère unique de la Suisse fédéraliste et plurilingue. Il a cette affirmation imagée selon laquelle les Allemands sont ses amis très proches, culturellement parlant ; mais tous les Confédérés – y compris les Romands – même s'il a peu de contacts avec eux, sont pour lui ses frères politiques et patriotiques. Or, lorsque la famille est en danger, serait-ce à cause des amis, on resserre les rangs et on démontre l'unité. Trois maisons d'édition, dont Zoé, ont demandé à un groupe d'écrivains actuels de réagir à ce discours, chacun selon sa réflexion et sa sensibilité, en regard de la question de l'identité et de la neutralité. Dans ce groupe, on trouve des auteurs issus de nos diverses régions linguistiques, tels Adolf Muschg, Catherine Lovey ou encore Daniel de Roulet. Les approches sont intéressantes et parfois étonnantes. Le lecteur se fera une opinion : en ressort-il un « helvétique équilibre » tel que le présentait Carl Spitteler ? ■ LM 3058

Jean-Michel WISSMER*Heidi : enquête sur
un mythe suisse qui
a conquis le monde*

Genève, Métropolis, 2012, 200 p.

Essayiste, romancier et dramaturge, Jean-Michel Wissmer a été, entre autres, professeur au Collège Calvin à Genève. Il s'intéresse ici au mythe bien helvétique de Heidi, l'héroïne du roman de Johanna Spyri paru en 1880. Wissmer compare Heidi à Harry Potter sauf que pour elle le succès dure depuis plus de cent trente ans. Qu'a donc cette Heidi pour enchanter des générations de lecteurs et connaître une renommée toute particulière au Japon ? Il faut dire qu'à l'époque la montagne commençait à enthousiasmer les esprits et que la conquête des sommets et du bon air allait de pair avec le tourisme

émergent. Heidi avec ses belles tresses blondes buvait du lait et vivait avec son grand-père sur l'alpe en compagnie de Pierre le chevrier. Tout le monde connaît la suite : l'amie Clara, handicapée et vivant à Francfort, sera guérie par cet environnement sain et par les méthodes naturelles du grand-père. Wissmer pense que le XIX^e siècle industriel recherchait la nature et ses bienfaits, exaltait une vie simple et modeste et mettait en valeur l'éducation selon Pestalozzi. Pour Wissmer encore, Heidi rappelle les toiles d'Anker. Il n'hésite pas, non plus, à comparer Spyri à Dickens. Un traité intéressant et bien documenté loin des clichés et d'une littérature facile. ■ LCB 668

HISTOIRE,
BIOGRAPHIES**Pierre BLANC,
Jean-Paul CHAGNOLLAUD***Moyen-Orient :
idées reçues sur une
région fracturée*

Paris, Le Cavalier bleu, 2019, 211 p.

Seize chapitres, seize thèmes pour offrir une approche critique des représentations du Moyen-Orient, telle est l'ambition souvent réussie de ce livre. L'Empire ottoman a été, avec l'Empire austro-hongrois, l'un des plus composites de l'histoire mais il se distingue par sa longévité, de la fin du XIII^e siècle au début du XX^e siècle. A son apogée, à l'époque de Soliman, il s'étendait sur cinq millions de km². Une mosaïque de peuples, de religions, de cultures et de langues. La centralisation du pouvoir était tempérée par le système des *millet* qui laissait une certaine autonomie aux communautés, grecque, juive, orthodoxe... en contrepartie du paiement d'un impôt. Aujourd'hui se pose la ques-

GALERIE GRAND-RUE
MARIE-LAURE RONDEAU

Gravures - Aquarelles - Gouaches napolitaines - Cartes géographiques
25 Grand'Rue - 1204 Genève
www.galerie-grand-rue.ch

Toutes les clés
de l'immobilier
genevois

Vous cherchez à louer, à vendre ou à acheter un logement, un bureau ou un espace commercial. Nous vous ouvrons les portes du marché immobilier genevois.



Chemin Malombré 10 – Case Postale 129 – 1211 Genève 12
T +41 22 839 09 25 – moservernet.ch

MOSER VERNET & CIE
AGENCE IMMOBILIÈRE

tion des frontières. Le pétrole, abondant, n'est pas la bénédiction que l'on croit car la richesse accroît l'armement et la dangerosité de la région. L'abondance de pétrodollars en Arabie saoudite a facilité le financement de prédicateurs wahhabites depuis les années septante. L'eau est un problème récurrent renforcé par la densification humaine, le changement climatique et la multiplication du nombre d'Etats à la suite de la chute de l'Empire ottoman. Les droits des femmes au Moyen-Orient font également l'objet de développements. Les auteurs soulignent que l'islamisme fut d'abord un mouvement anticolonialiste avant de se retourner contre les gouvernements nationalistes puis de se radicaliser. Ils montrent que le conflit entre Israël et la Palestine à ses débuts n'était pas religieux car le sionisme n'était lui-même pas religieux, il s'agissait bien d'un nationalisme palestinien. ■ HL 1062

François BOUGON

La Chine sous contrôle: Tiananmen, 1989-2019

Paris, Seuil, 2019, 263 p.

L'auteur, ancien correspondant de l'Agence France-Presse à Pékin, livre une analyse des trente dernières années de l'histoire de la Chine en prenant comme point de départ la place Tiananmen et les événements qui l'ont ensanglantée en juin 1989. Il explique tout d'abord le rôle de cette place aux dimensions impériales (elle peut accueillir 500 000 personnes) dans l'histoire de la Chine: elle a été le théâtre de nombreuses manifestations depuis les protestations contre le Traité de Versailles en 1919, la proclamation de la République populaire en 1949 et enfin les événements de 1989. La répression du mouvement démocratique de 1989, contrairement aux prédictions en vogue en Occident, n'a pas conduit à la chute du régime communiste mais a marqué l'acte de naissance d'un néo-autoritarisme chinois. Durant la révolte étudiante de 1989, deux courants se sont affrontés au sein du Parti communiste: une ligne dure incarnée par Deng Xiaoping et un courant réformateur. Sous l'impulsion d'universitaires, la répression a été théorisée et a conduit au développement d'une conviction profonde: seul un gouvernement fort et centralisé peut mener à bien la transition de la Chine d'une économie planifiée à une économie de marché. La tragédie de juin 1989 a été le terreau d'une dictature qui s'est déployée depuis les trente dernières années, contrairement aux illusions d'un Occident bercé par la conviction que du développement économique adviendrait une ouverture politique. ■ HL 1063

POUR QUELQUES MARCHES DE PLUS

Le choix des bibliothécaires
Le reflet de nos activités culturelles

ACCUEIL

Georges Courteline (1858-1929)

Georges COURTELINE, *Messieurs les Ronds-de-Cuir: tableaux-roman de la vie de bureau* ■ LLD 90/11

Emmanuel HAYMANN, *Courteline* ■ LCD 1103

Sigrid Undset (1882-1949)

Jenny ■ LHF 179

Les orchidées blanches ■ LHF 311 A

SALLE D'HISTOIRE Le duc de Choiseul (1719-1785)

Etienne François, duc de CHOISEUL, *Mémoires* ■ HF 154

Jacques LEVRON, *Choiseul: un sceptique au pouvoir* ■ HF 705

SALLE DE GÉOGRAPHIE Le totalitarisme

Friedrich A. HAYEK, *La route de la servitude* ■ EA 324

George L. MOSSE, *De la Grande Guerre au totalitarisme: la brutalisation des sociétés européennes* ■ EA 612

SALLE DE THÉOLOGIE Le mal

Lytta BASSET, *Le pardon originel: de l'abîme du mal au pouvoir de pardonner* ■ TA 359

Helmut SCHOECK, *L'envie: une histoire du mal* ■ PB 2020

SALLE GENÈVE Genève et les parcs

Christine AMSLER, *Les promenades publiques à Genève de 1680 à 1850* ■ 4.2 AMS

Les parcs de Genève: 125 ans d'histoire ■ 4.2 PARC

SALLE DES BEAUX-ARTS Léonard de Vinci (1452-1519)

Serge BRAMLY, *Léonard de Vinci* ■ BC 489

Nadeije LANEYRIE-DAGEN (Ed.), *Léonard de Vinci, posthumes* ■ BC 124

ESPACE JEUNESSE Tintin fête ses 90 ans

HERGÉ, *Le temple du soleil* ■ JBD TINT 14

HERGÉ, *Les 7 boules de cristal* ■ JBD TINT 13

De nombreux titres sont disponibles dans le fonds de la bibliothèque pour illustrer ces sujets.

James Mc CEARNEY

David Lloyd George (1863-1945)

Paris, Editions Pierre-Guillaume de Roux, 2019, 260 p.

Keynes, qui a plusieurs fois collaboré avec Lloyd George après la Première Guerre mondiale, le décrivait comme un « barde au pied fourchu ». Il rassemblait dans cette formule les origines galloises, la puissance de séduction (Hitler lui-même admirait son éloquence...) et la fourberie du Premier ministre qui conduisit la Grande-Bretagne à la victoire de 1918. Dans cette biographie sans complaisance, l'historien James Mc Cearney retrace le parcours exceptionnel de cet homme d'origine modeste qui parvint au sommet d'une société fortement strati-

fiée. Son bilan d'homme d'Etat est plus qu'honorable: il promut les lois sociales qui fondèrent le *welfare state* britannique, obtint des résultats spectaculaires en mobilisant l'industrie pour la guerre et négocia une paix relative mais durable en Irlande au début des années vingt. Les parts d'ombre ne manquent pas chez ce grand fauve affamé de pouvoir, d'argent et de femmes. Ministre atypique, il épuisait ses collaborateurs mais lisait rarement leurs notes, leur préférant des discussions informelles. L'énergie avec laquelle il veillait à l'exécution de ses décisions était reconnue de tous. Ses opinions fluctuaient avec les rapports de force au parlement, mais il resta fidèle au libre-échange et à la nécessité d'assurer une protection sociale aux plus fragiles. Dans une lettre écrite à sa maî-

tresse, ce négociateur hors pair avouait que « tromper le monde procure une grande satisfaction »... ■ HD 409

DIVERS

Le cercle Turgot

Les banques face à leur avenir proche: les banques miroirs d'un nouveau monde

Paris, Eyrolles, 2018, 363 p.

La musique, la presse ont survécu au développement d'Internet, les taxis et les hôtels s'adaptent au développement des plateformes et la banque devrait pouvoir

Corinne JAQUET*Louis Babel: le Genevois qui dessina le Labrador*

Genève, Slatkine, 2019, 219 p.

Nul n'est prophète en son pays, dit-on. C'est bien le cas du religieux Louis Babel, né à Veyrier en 1826. S'étant elle-même installée dans cette commune, Corinne Jaquet nous invite à le suivre, dans une biographie aussi proche de l'homme que documentée. On la connaissait par ses chroniques de journaliste et ses romans policiers captivants. Ici, elle évoque d'abord le contexte sociologique et politique de cette Genève du XIX^e siècle. Puis est dépeinte la vie de la famille Babel à Veyrier. Enfin, l'enfance, la formation et la vocation du père Babel. C'est donc en tant que religieux qu'il partit en mission au Canada. C'est à ce titre, mais avec une curiosité, une ténacité, une rigueur scientifique exemplaires qu'il explora le Labrador, le parcourut en tous sens, en tira une cartographie précise. Ne craignant pas de se mouvoir dans un milieu très rude, parfois hostile, il offrit toute son humanité aux Indiens Innus du nord du Québec. Il découvrit une source naturelle de fer qui allait faire la richesse de toute une région. Or, cette action et cette œuvre remarquables n'eurent pas d'emblée la reconnaissance qu'elles méritaient. Et l'auteur accompagne son héros dans sa longue retraite assez solitaire. D'autres découvreurs, utilisant les notes et les travaux de Babel, surent cueillir des lauriers. La reconnaissance vint beaucoup plus tard; dans les années septante. Une stèle commémorative fut inaugurée par le Premier ministre canadien de l'époque, Pierre Elliott Trudeau, père de l'actuel, Justin Trudeau. Un hommage parallèle eut quand même lieu aussi à Veyrier. Mais, sans nul doute, en faisant revivre le parcours de ce religieux exceptionnel, Corinne Jaquet lui dresse une pierre vivante. ■ 3.44.JAQ

faire de même. Si Bill Gates a pu dire il y a vingt-cinq ans: «Banking is necessary, banks are not», les dernières décennies ont été au contraire favorables. Les clients restent attachés à leur conseiller bancaire même s'ils le rencontrent moins

et l'alternative est celle d'interfaces sur des plateformes. Dans le monde, on comptait un million d'ordinateurs connectés à Internet en 1992, huit milliards d'objets connectés en 2017. Les banques ont l'avantage des moyens financiers et

de la masse des clients mais la technologie représente un défi. Les nouveaux acteurs commencent par le virement puis proposent des services, crédits, gestion, assurance. Grâce à la technologie, à l'intelligence artificielle, la banque en ligne se développe pour le «trading», la digitalisation, les opérations de transfert, la gestion ou à l'instar de Paypal, le paiement digital par Internet. Des monnaies parallèles se créent, des acteurs apparaissent pour financer des individus et des entreprises (*crowdfunding* ou financement participatif). Les groupes de distribution empiètent sur le métier des banques. Les «fintechs», riches de leurs données et favorisées par de faibles coûts d'exploitation, se positionnent: mais seront-elles victorieuses ou absorbées par les banques? Les GAFA et les opérateurs de télécommunications ont l'avantage de connaître les clients et de proposer des applications mobiles (Google Wallet et autres Facebook Messenger). Mais ne sous-estimons pas la capacité d'adaptation des banques, l'aiguillon de la concurrence, l'efficacité accrue des banquiers qui sauront tirer profit de la technologie, ni les barrières réglementaires à l'entrée pour les nouveaux acteurs, par exemple la vigilance contre le blanchiment. ■ EF 272

David COLON*Propagande: la manipulation de masse dans le monde contemporain*

Paris, Belin, 2019, 431 p.

Ces dernières années, surtout depuis le Brexit et l'élection de Donald Trump, les termes «fake news» et «post-vérité» sont entrés dans notre vocabulaire quotidien. Nombre d'ouvrages scientifiques et de vulgarisation ont été écrits à ce sujet depuis trois ans. Celui de David Colon, professeur d'histoire à Sciences Po, se veut une véritable anthologie embras-

sant plus d'un siècle d'histoire politique et sociale et exposant l'usage de la propagande dans des domaines aussi variés que les relations internationales ou la publicité. L'auteur présente les principaux ressorts de la propagande en les situant dans le contexte historique et en discutant leur origine, mais garde toutefois la distance avec ses objets d'étude: nous ne trouvons pas dans le livre de prises de position personnelles à propos de tel ou tel évènement ou phénomène. L'auteur discute également des liens entre la propagande, les sciences sociales et les neurosciences, ce qui donne au lecteur les clés pour comprendre les phénomènes de persuasion et des instruments pour résister à la manipulation et à une communication mensongère, quelle qu'en soit la source. Mobilisant un grand nombre d'écrits déjà produits sur cette thématique, le livre apparaît comme un tableau très complet de l'état de notre connaissance de la propagande au XXI^e siècle.

■ DI 766

André COMTE-SPONVILLE*Contre la peur: et cent autres propos*

Paris, Albin Michel, 2019, 432 p.

Il arrive que des journalistes publient une sélection de leurs articles parus dans des journaux au cours des années précédentes. Ce n'est pas toujours d'un grand intérêt et les sujets, lus hors de leur contexte, risquent d'être décalés. Lorsque ce sont des écrivains, des penseurs dont des articles ou des correspondances sont publiés cela prend une autre dimension. André Comte-Sponville est une figure du monde intellectuel et philosophique français. Ses quelque cent articles, rassemblés par Albin Michel, valent la lecture. Il y est question d'économie, d'observations de faits de société, de regards sur la vie politique. Lorsque cet athée déclaré – mais nourri par sa jeunesse chrétienne – évoque les grands passages de la Bible, il est vraiment intéressant. Ainsi, il aime



BONGENIE
brunswick group ■ ■

www.bongenie-grfedler.ch

VINOThÈQUE FLORISSANT
GRAND CHOIX DE VINS FINS ET DE SPIRITUEUX

Jean-Louis MAZEL Carlos BENTO
route de Florissant 78 1206 Genève
vinothèque@favretempia.ch
022 347 62 92

le Noël religieux célébrant l'enfant Jésus nu et fragile. Il est remué par la Croix du Vendredi saint car elle illustre l'humanité et l'amour qui s'affirment jusqu'au bout face à la force. Cette vulnérabilité inspirante lui semble être un témoignage formidable; alors que Pâques est un happy end à laquelle il ne croit pas. Relevons encore l'article où il évoque avec admiration la correspondance entre Flaubert et George Sand (LK 455): c'est une invitation à la lire. Pour André Comte-Sponville, on l'a compris, il faut surmonter la peur et assumer sa condition humaine dans le présent, en puisant au meilleur de nos héritages afin de faire jaillir le meilleur de nous-mêmes. ■ PA 270

Thierry DAVILA

*In extremis:
essais sur l'art et
sa déterritorialisation
depuis 1960*

Bruxelles, La Lettre volée, 2009, 237 p.

Par « déterritorialisation », Thierry Davila entend les formes diverses par lesquelles l'art contemporain s'est affranchi des cadres qui lui furent imposés jusqu'aux années soixante. Le mot « cadre » est à prendre au sens propre lorsque le sculpteur Donald Judd dit: « Le défaut principal de la peinture est d'être un plan rectangulaire posé à plat contre le mur. » Dans l'esprit d'un tel propos, Davila présente, avec beaucoup de clarté, les œuvres étonnantes de plusieurs plasticiens qui ont marqué le paysage de l'art pendant ces dernières décennies. Ce qui est continuellement mis en jeu est la question de « l'être » de l'art. Chez Gerhard Richter, la question se pose dans des œuvres où la création prend la forme d'autodestruction. D'autres artistes mettent en question la matérialité de leurs œuvres ou la notion d'authenticité. Un « certificat d'authenticité » de Robert Barry atteste que « ceci n'est pas une œuvre originale de Robert Barry. » L'Autrichien Erwin Wurm met en

valeur la poussière, à l'encontre des nombreux siècles où l'art s'élevait contre les détrités et l'abjection. Finalement, Davila fait appel au concept d'« objeu », mot proposé par Francis Ponge pour désigner cet aspect de l'œuvre qui joue sur son statut d'objet, déstabilisant ainsi de manière ludique la fonction et la signification de l'objet. ■ BA 834

Umberto ECO

Sur les épaules des géants

Traduit de l'italien par Myriem Bouzaber
Paris, Grasset, 2018, 444 p.

Douze conférences à un festival culturel de Milan, chacune des quinze dernières années de sa vie entre 2001 et 2015, sur ses thèmes de prédilection que sont la beauté, la laideur, le mensonge, la falsification de l'histoire et le complot, les relations entre fiction et vérité. Ce n'est donc pas un livre en soi mais, pour ceux qui connaissent mal l'œuvre d'Eco, un bon moyen de découvrir toutes ses facettes; et pour les familiers de celle-ci, une opportunité d'apprécier son humour et de goûter à nouveau l'érudition de l'auteur qui mêle peinture et littérature, Moyen Âge et période contemporaine. Ajoutons les belles illustrations qui ornent ces textes. Sur les deux thèmes prégnants chez lui de beauté et de laideur, il précise que la beauté, depuis l'Antiquité et Pythagore, a été identifiée à la proportion, jusqu'à Burke qui en 1757 s'est opposé à cette idée et au XX^e siècle qui a changé l'approche. Concernant la laideur, c'est moins simple. Si la laideur physique est identifiée à la laideur morale depuis Aristote, et est représentée pour faire ressortir la beauté et le bon qui lui sont attribués, il y a toujours eu une gêne par rapport à cette approche, le fameux contraste entre la laideur de Socrate et sa grandeur d'âme. Le titre de l'ouvrage est celui de la première conférence, le rappel d'un bel aphorisme de Bernard de Chartres au XII^e siècle disant que certes les anciens sont des géants par rapport à nous mais, en

étant juchés sur leurs épaules, en profitant de leur sagesse, les nains que nous sommes peuvent voir plus loin. Nains et géants, ce sont les modernes face aux anciens, les fils face aux pères, Œdipe qui tue Laïos mais Saturne qui dévore ses enfants. On l'aura compris, ce livre offre un regard sur toute la culture occidentale. ■ BA 832

Delphine HORVILLEUR

*Réflexions sur la
question antisémite*

Paris, Grasset, 2019, 154 p.

Delphine Horvilleur est une femme rabbin dans la mouvance du judaïsme libéral. Son intelligence, sa culture théologique et philosophique, sa capacité à expliquer clairement des choses compliquées sont de plus en plus reconnues. Ce livre en est la démonstration. Son originalité tient à l'exploration des sources bibliques qui expliquent déjà le problème. D'abord la question de l'enracinement. Nombre de peuples fondent leur histoire sur un enracinement territorial originel. Or, Abraham a quitté sa patrie pour aller vers un ailleurs promis. Sa spiritualité le met en marche... Et puis le resserrement et les exclusions qui marquent une identité de peuple. Un descendant d'Esau – dont Jacob avait d'ailleurs volé le droit d'aînesse – se serait lié à une concubine qui aurait voulu être reconnue comme juive; mais elle aurait été refusée par les patriarches, car ne répondant pas aux principes et aux lois sacrés. C'est l'un de ses descendants plein de haine vengeresse qui s'en serait pris à la reine Esther, en l'accusant d'être étrangère à son royaume et sans racines. On le voit, cette question de l'identité, de l'ancrage, de la légitimité traverse les récits bibliques. Et puis, évidemment, il y a la confrontation avec l'Empire romain. Ce dernier, avec son étendue et sa diversité, fondait sa force sur une idée de totalité territoriale et politique. Ces juifs, en manque de repères territoriaux, réunis par des règles hors

contexte impérial apparaissaient comme étant omniprésents, sans l'être complètement. Cette présence-différence ressentie comme hors sol a nourri les antisémitismes nationaux ultérieurs. L'idée d'un groupe humain apatride s'arrogeant des privilèges indus s'est répandue au travers des frustrations sociales, notamment. Paradoxalement, avec l'existence de l'Etat d'Israël et la montée des communautarismes en Occident, c'est le reproche inverse qui a surgi. Israël serait le prolongement de toutes ces nations impériales qui ont dominé et exploité les colonisés. De victimes par défaut d'ancrage, les juifs se mueraient en garants d'un Etat illégitime et dominateur. Delphine Horvilleur explique tout cela si bien que l'on voit l'antisémitisme comme une malédiction millénaire nourrie par des ignorances, des préjugés, des interprétations déformées et des craintes absurdes de menaces se greffant sur maintes frustrations. S'il fallait émettre une petite réserve, ce serait pour relever avec quelle rapidité l'auteur survole la politique des autorités israéliennes envers les Palestiniens. Elle souligne la disproportion des critiques et en banalise donc l'effet néfaste d'image. Mais là n'est pas l'essentiel, qui est de comprendre ce parcours historique, politique et psychique de l'antisémitisme: cela pour mieux en ressentir le simplisme et le danger; cela pour mieux le combattre. ■ TL 373

Amin MAALOUF

*Le naufrage des
civilisations*

Paris, Grasset, 2019, 336 p.

« Je suis né en bonne santé dans les bras d'une civilisation mourante », telle est la phrase qui ouvre ce livre et qui reflète le pessimisme de l'auteur devant ce qu'il analyse comme le délitement, la désintégration, d'abord du monde arabe, ensuite de l'Europe et de l'Occident. S'agissant de la dérive du monde arabe, certains

VICTORIA
COIFFURE
GENEVE

rue St-Victor 4 | 1206 Genève | 022 346 25 12
victoriacoiffure.ch | info@victoracoiffure.ch

SWISS REM
SWISS REAL ESTATE
MANAGEMENT
GESTION
PATRIMONIALE
IMMOBILIÈRE

UN REGARD NEUF
POUR LES PROPRIÉTAIRES
EXIGEANTS

SWISSREM.CH — +41 22 707 14 30

G. SALERNO &
ASSOCIES SA

EGON KISS-BORLASE
Administrateur Président
GRAZIELLA SALERNO
Administrateur Délégué
JULIEN PASCHE
Directeur

PRESTATIONS POUR SOCIÉTÉS
ET PARTICULIERS:
• Comptabilité
• Fiscalité
• Family office
• Domiciliation
• Mandats d'administrateur

Route de Florissant 4 • 1206 Genève • T 022 839 42 42 • info@gsass.ch • www.gsass.ch

DE PURY PICTET TURRETTINI & CIE SA
GESTION DE FORTUNE

12, rue de la Corraterie | Tél 022 317 00 30
CH - 1204 Genève | www.ppt.ch

incriminent le jihadisme, d'autres Israël, d'autres le colonialisme. Pas un de ces facteurs n'explique à lui seul le désordre et le recul de la région. Pour l'auteur, la guerre des Six jours en 1967 est néanmoins déterminante et la destruction au sol des flottes aériennes de l'Égypte, de la Syrie et de la Jordanie ont eu le même effet que la débâcle française en 1940. Nasser, alors tout-puissant, a perdu tout son prestige. Conséquence, avec les années, l'islamisme politique a remplacé le nationalisme comme idéologie dominante. 1979 est, pour Maalouf, l'année charnière: révolution islamique en Iran menée par un chef religieux de 76 ans, ce qui était tout sauf banal, et révolution conservatrice en Grande-Bretagne. La seconde est caractérisée par le soulèvement des possédants contre les empiètements de l'État et a eu pour conséquence un relâchement du lien social, une aggravation des inégalités et un recul des solidarités. Après ses deux grands essais, *Les identités meurtrières* (LHA 10268) et *Le dérèglement du monde* (EA 382), Amin Maalouf retrace l'histoire de sa famille qui a dû quitter l'Égypte pour Beyrouth puis pour Paris, poursuit sa réflexion et derrière un pessimisme évident, voudrait ne pas croire à la fatalité. Le livre est agréable

à lire mais on peut avoir du mal à conjurer ce qu'il appelle les deux révolutions conservatrices de 1979. ■ EA 716

Hela OUARDI

Les califes maudits 1: la déchirure

Paris, Albin Michel, 2019, 234 p.

En 632, le prophète Muhammad s'éteint à Médine. Commence alors un conflit qui menace de faire éclater la toute jeune communauté musulmane, dirigée et inspirée jusque-là par un chef charismatique. Avant même l'enterrement du prophète, alors que sa famille proche, notamment son cousin et gendre 'Alî et sa fille Fâtima veillent le corps, une assemblée se tient à l'issue de laquelle Abû Bakr, proche compagnon de Muhammad réussira, avec la complicité active d' 'Umar, à se faire proclamer nouveau chef de la communauté. Dans un récit digne d'un thriller aux multiples rebondissements, l'islamologue Hela Ouadi, s'appuyant uniquement sur des sources musulmanes, raconte cette déchirure qui, loin des récits postérieurs édifiants sur la période idyllique des premiers califes, est en réalité une histoire de luttes intestines, d'ambitions personnelles, de trahisons, de spoliation et de

ruse. On y découvre une communauté divisée, où non seulement un clivage existe entre les Ansârs, ralliés au prophète après son départ pour Médine, et les Emigrants, ses premiers compagnons, mais de nombreux différends persistent à l'intérieur de chaque camp. Dans une société traditionnellement hétérogène, cette succession souligne l'apparition d'un pouvoir central incarné par un individu. Mais cet épisode marquera profondément l'histoire de la communauté musulmane au cours des siècles à venir. ■ TE 1266

Rory STEWART

The Marches: Border Walks with my Father

London, Vintage, 2017, 344 p.

Hadrian's Wall is the 73-mile stone barrier between Roman Britain and the "barbarian" region to the north built in the second century AD. Stewart decided to walk its length in 2011. He had experience both as a walker and an administrator of occupied territory, having walked across Afghanistan in 2002, and having served as deputy governor of southern Iraq in

2003. During his walk of Hadrian's Wall, he was joined at the end of each day by his father, an old-school diplomat who served in the final decades of the British Empire. The journey along the Roman wall serves as the occasion for a series of reflections on borders in general: between Roman Britain and the northern tribes, between England and Scotland, between the generations of father and son. There is a provocative running comparison between the Roman and British empires. When a Roman historian writes of the Britons that they are naked, tattooed, and dirty, his words resemble those of certain British writers on their colonial subjects. Following contemporary historians, Stewart also questions the real purpose of the Roman wall: was it really built to keep out the indigenous tribes? – in which case it cannot have been very effective; was it to keep the army busy doing something constructive? Or was it merely the political whim of a Roman leader, anxious to leave his mark on the landscape? Walls, it seems, are never innocent. ■ GVL 753, disponible en français (GVL 753 B)

ET ENCORE.....

François DARRACQ, *Les griffes du passé*, Terre d'Histoires, 2019, 234 p. ■ 16.2 DARR2

Pascal DETHURENS (dir.), *Ecrire la peinture: de Diderot à Quignard*, Citadelles & Mazenod, 2015, 495 p. ■ BC 861

Eric DUSSERT, Christian LAUCOU, *Du corps à l'ouvrage: les mots du livre*, La Table ronde, 2019, 229 p. ■ LCG 337

Jean-Noël LIAUT, *Nancy Mitford: la dame de la rue Monsieur*, Allary Editions, 2019, 363 p. ■ LCB 669

Shmuel T. MEYER, *Ab j'oubliais l'effarante beauté des lieux: portraits et paysages de Genève*, Metropolis, 2013, 164 p. ■ 16.3 MEYE1

Leonardo PADURA, *Les brumes du passé*, Métailié, 2015, 351 p. ■ LHD 593

Dirk VAIHINGER (dir.), *Un voyage en Suisse: récits des cantons*, Bernard Campiche, 2013, 295 p. ■ LM 3055



BIENVENUE

Adhérer à la Société de Lecture, c'est redécouvrir le plaisir de lire dans un cadre somptueux et profiter de :

- plus de 50 nouveaux livres chaque mois
- une sélection de plus de 80 magazines et revues
- une vidéothèque
- un accès à internet via wifi
- un service unique de réservation et d'expédition de livres par poste
- un programme varié de conférences, ateliers et débats chaque saison

Grand'Rue 11 CH - 1204 Genève
Tél. 022 311 45 90
Fax 022 311 43 93
secretariat@societe-de-lecture.ch
www.societe-de-lecture.ch

Société de Lecture

1818

lu-ve 9h00 - 18h30 sa 9h00 - 12h00
réservation de livres 022 310 67 46

Besoin de papier?

Brachard & Cie
depuis 1839
10 Corratierie

Votre vie se transforme?
Transformez votre cadre de vie.

idées
solutions
réalisation

Michèle Zurn Architectures

mizurnarchitectures.ch
022 349 64 40 078 713 48 08